

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Comment Dorothée a sauvé l'épouvantail (3/24)

Quand Dorothée se retrouvait seule, elle commençait à avoir faim. Alors elle allait dans le placard et se coupait du pain, qu'elle tartina de beurre. Elle en donnait un peu à Toto, puis prenait un seau sur l'étagère et descendait jusqu'au petit ruisseau pour le remplir d'eau claire et pétillante. Toto courait vers les arbres et aboyait aux oiseaux perchés là. Dorothée allait le chercher et découvrait des fruits délicieux accrochés aux branches. Elle en cueillait quelques-uns, trouvant exactement ce dont elle avait besoin pour compléter son petit-déjeuner.

Ensuite, elle retournait à la maison. Et après s'être servie à elle-même et à Toto une bonne gorgée d'eau fraîche et claire, elle se mettait à se préparer pour le voyage vers la Cité des Émeraudes.

Dorothée n'avait qu'une autre robe, et celle-ci était propre et accrochée à un crochet près de son lit. C'était un tissu à carreaux blancs et bleus. Bien que le bleu fût un peu délavé après de nombreux lavages, c'était toujours une jolie robe. La fille se lavait soigneusement, enfila la robe propre à carreaux, et mettait son

chapeau de soleil rose sur sa tête. Elle prenait un petit panier et le remplissait de pain du placard, mettant un chiffon blanc par-dessus. Ensuite, elle regardait ses pieds et remarquait à quel point ses chaussures étaient vieilles et usées.

« Je ne pense pas que ces chaussures conviennent pour un long voyage, Toto, » disait-elle. Et Toto levait les yeux vers son visage avec ses petits yeux noirs et remuait la queue pour montrer qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire.

À ce moment-là, Dorothée voyait posées sur la table les chaussures argentées qui avaient appartenu à la Sorcière de l'Est.

« Je me demande si elles me conviendront, » disait-elle à Toto. « Elles seraient parfaites pour une longue marche, car elles ne pourraient pas s'user. »

Elle retirait ses anciennes chaussures en cuir et essayait les chaussures argentées, qui lui allaient aussi bien que si elles avaient été spécialement conçues pour elle.

Enfin, elle prenait son panier.

« Viens, Toto, » disait-elle. « Nous irons à la Cité d'Émeraude et demanderons au Grand Oz comment retourner au Kansas. »

Elle fermait la porte, la verrouillait et mettait soigneusement la clé dans la poche de sa robe. Et ainsi, avec Toto trotinant sérieusement derrière elle, elle commençait son voyage.

Il y avait plusieurs routes à proximité, mais elle ne mit pas longtemps à trouver celle pavée de briques jaunes. En peu de temps, elle marchait vivement vers la Cité d'Émeraude, ses chaussures d'argent tintant joyeusement sur le sol jaune dur. Le soleil brillait fort et les oiseaux chantaient doucement. Dorothee ne se sentait pas aussi mal que vous pourriez le penser pour une petite fille qui avait été soudainement emportée de son propre pays et déposée au milieu d'une terre étrangère.

En marchant, elle était surprise de voir à quel point le paysage était joli autour d'elle. Il y avait de jolies clôtures le long de la route, peintes en bleu clair, et plus loin, il y avait des champs pleins de céréales et de légumes. Les Munchkins semblaient être de bons agriculteurs et pouvaient récolter beaucoup de nourriture. De temps en temps, elle passait devant une maison et les gens sortaient pour la regarder et lui faire une révérence car tout le monde savait qu'elle avait vaincu la Méchante Sorcière et les avait libérés de l'esclavage. Les maisons des Munchkins étaient étranges, rondes avec des grands toits en dôme, et toutes étaient peintes en bleu, car c'était la couleur préférée dans cette région.

Vers le soir, Dorothée se sentait fatiguée après sa longue marche et commençait à se demander où elle pourrait passer la nuit. Elle arrivait devant une maison plus grande que les autres. Sur la pelouse verte devant, de nombreux hommes et femmes dansaient. Cinq petits violoneux jouaient aussi fort que possible, et les gens riaient et chantaient, tandis qu'une grande table à côté était chargée de fruits délicieux, de noix, de tartes et de gâteaux, ainsi que de nombreuses autres bonnes choses à manger.

Les habitants accueillaient Dorothée chaleureusement, l'invitant à dîner et à passer la nuit avec eux. C'était la maison d'un des Munchkins les plus riches du pays, et ses amis étaient là pour célébrer leur libération de l'esclavage de la Méchante Sorcière.

Dorothée mangeait un bon dîner et était servie par le riche Munchkin lui-même, dont le nom était Boq. Ensuite, elle s'asseyait sur un canapé et regardait les gens danser.

Quand Boq voyait ses chaussures d'argent, il disait :
« Vous devez être une grande sorcière. »

« Pourquoi ? » demandait la fille.

« Parce que vous portez des chaussures d'argent et avez tué la Méchante Sorcière. De plus, vous avez du blanc sur votre robe, et seules les sorcières portent du blanc. »

« Ma robe est à carreaux bleus et blancs, » disait Dorothée en lissant les plis.

« C'est gentil de votre part de porter ça, » disait Boq.
« Le bleu est la couleur des Munchkins, et le blanc est la couleur des sorcières. Donc nous savons que vous êtes une bonne sorcière. »

Dorothée était perplexe, car tout le monde semblait la considérer comme une sorcière. Elle savait très bien qu'elle n'était qu'une petite fille ordinaire, arrivée par le hasard d'un cyclone dans un pays étranger.

Quand elle se fatiguait de regarder la danse, Boq l'entraînait dans la maison, où il lui donnait une chambre avec un joli lit. Les draps étaient en tissu bleu, et Dorothée y dormait profondément jusqu'au matin, avec Toto lovée sur le tapis bleu à côté d'elle.

Elle prenait un bon petit-déjeuner tout en observant un petit bébé Munchkin qui s'amusait avec Toto, lui tirant la queue et gazouillant joyeusement. Cette scène amusait beaucoup Dorothée. Toto suscitait beaucoup d'intérêt parmi les gens, car ils n'avaient jamais vu de chien auparavant.

« Combien de temps faut-il pour aller à la Cité d'Émeraude ? » demandait la fille.

« Je ne sais pas, » répondait Boq sérieusement, « car je n'y suis jamais allé. Il vaut mieux éviter Oz, à moins d'avoir des affaires avec lui. Mais la Cité d'Émeraude est loin, et cela prendra de nombreux jours. Le pays ici est beau et agréable, mais il faut traverser des endroits difficiles et dangereux avant d'arriver à votre destination. »

Cela inquiétait un peu Dorothée, mais elle savait que seul le Grand Oz pouvait l'aider à retourner au Kansas. Elle décidait donc courageusement de ne pas faire de demi-tour.

Elle disait au revoir à ses amis et reprenait le chemin des briques jaunes. Après avoir parcouru plusieurs kilomètres, elle pensait qu'elle devrait s'arrêter pour se reposer. Alors, elle grimpait en haut de la clôture à côté de la route et s'asseyait. Il y avait un grand champ de maïs derrière la clôture, et pas loin de là, elle apercevait un Épouvantail perché haut sur un poteau pour empêcher les oiseaux de manger le maïs mûr.



Dorothée observait l'Épouvantail en posant son menton sur sa main. Sa tête était un petit sac rempli de paille, avec des yeux, un nez et une bouche peints pour former un visage. Il portait un vieux chapeau pointu

bleu qui avait appartenu à un Munchkin. Le reste de son corps était habillé d'un costume bleu usé rempli de paille, avec de vieilles bottes bleues. Il était perché sur un poteau au-dessus des plants de maïs.

En regardant le visage peint de l'épouvantail, Dorothée était surprise de voir un de ses yeux lui faire un clin d'œil. Au début, elle pensait avoir été trompée, car aucun des épouvantails du Kansas n'avait jamais cligné de l'œil. Mais bientôt, la figure lui fit un signe de tête de manière amicale. Alors qu'elle descendait de la clôture et s'approchait, Toto courait autour du poteau en aboyant.

« Bonjour, » disait l'Épouvantail, d'une voix plutôt rauque.

« Avez-vous parlé ? » demandait la fille, étonnée.

« Absolument, » répondait l'Épouvantail. « Comment allez-vous ? »

« Je vais bien, merci, » répondait Dorothée poliment.
« Et vous, comment allez-vous ? »

« Je ne me sens pas bien, » disait l'Épouvantail, avec un sourire, « c'est très ennuyeux d'être perché ici nuit et jour pour effrayer les corbeaux. »

« Vous ne pouvez pas descendre ? » demandait Dorothée.

« Non, car ce poteau est planté dans mon dos. Si vous voulez bien enlever le poteau, je vous en serais grandement reconnaissant. »

Dorothée levait les bras pour le soulever du poteau. Il était assez léger car il était rempli de paille.

« Merci beaucoup, » disait l'épouvantail lorsqu'elle le déposait sur le sol. « Je me sens comme un nouvel homme. »

Dorothée était perplexe, car il lui semblait étrange d'entendre un homme empaillé parler, de le voir faire la révérence et marcher à côté d'elle.

« Qui êtes-vous ? » demandait l'Épouvantail après s'être étiré et bâillé. « Et où allez-vous ? »

« Je m'appelle Dorothée, » disait la fille, « et je vais à la Cité d'Émeraude, demander au Grand Oz de me renvoyer au Kansas. »

« Où est la Cité d'Émeraude ? » demandait-t-il. « Et qui est Oz ? »

« Comment, vous ne savez pas ? » répondait-elle, surprise.

« Non, vraiment. Je ne sais rien. Vous voyez, je suis rempli de paille, donc je n'ai pas de cerveau du tout, » répondait-il tristement.

« Oh, » disait Dorothée, « je suis vraiment désolée pour vous. »

« Pensez-vous, » demandait-il, « que si je vais à la Cité d'Émeraude avec vous, Oz me donnerait un cerveau ? »

« Je ne pouvais pas dire, » répondait-elle, « mais vous pouvez venir avec moi, si vous voulez. Si Oz ne vous donnait pas de cerveau, vous ne seriez pas plus malheureux que vous ne l'étiez alors. »

« C'est vrai, » disait l'Épouvantail. « Vous voyez, » continuait-il en toute discrétion, « cela ne me dérange pas que mes jambes, mes bras et mon corps soient empaillés, car je ne peux pas me blesser. Si quelqu'un me marche sur les pieds ou me plante une épingle, cela ne posera aucun problème, car je ne le sens pas. Mais je ne veux pas qu'on me traite de fou, et si ma tête reste remplie de paille au lieu de cerveau, comme la tienne, comment pourrais-je jamais savoir la moindre chose ? »

« Je comprends ce que vous ressentez, » disait la petite fille, qui était vraiment désolée pour lui. « Si vous voulez bien venir avec moi, je demanderai à Oz de faire tout ce qu'il peut pour vous. »

« Merci, » répondait-il avec gratitude.

Ils retournaient sur la route. Dorothée l'aidait à franchir la clôture, et ils se mettaient en route sur le chemin de briques jaunes pour la Cité d'Émeraude.

Toto n'aimait pas cette addition au groupe au début. Il reniflait autour de l'homme empaillé comme s'il soupçonnait la présence d'un nid de rats dans la paille. Il grognait souvent de manière inamicale contre l'épouvantail.

« Ne faites pas attention à Toto, » disait Dorothée à son nouvel ami. « Il ne mord jamais. »

« Oh, je n'ai pas peur, » répondait l'Épouvantail. « Il ne peut pas faire de mal à la paille. Laissez-moi porter ce panier pour vous. Cela ne me dérange pas, car je ne peux pas me fatiguer. Je vais vous dire un secret, » continuait-il en marchant. « Je n'ai peur que d'une seule chose au monde. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait Dorothée. « Le fermier Munchkin qui vous a fabriqué ? »

« Non, » répondait l'Épouvantail. « C'est une allumette. »